

Courrier International

Nous publions ici la traduction du n°124 - octobre 2006 - de *Correo Internacional*, la publication mensuelle de la Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale.

A voir sur www.litci.org

Mexique : l'insurrection d'Oaxaca

Gustavo Sánchez, Oaxaca

Oaxaca est un des 31 États du Mexique. L'écrasante majorité de ses 3,5 millions d'habitants sont des indigènes. La moitié de ses habitants vit de l'agriculture et 45 des 100 communes les plus pauvres du pays se trouvent en Oaxaca. A cause tout cela, Oaxaca souffre une migration constante d'habitants vers les grandes villes du pays et vers les États-Unis. Les forces sociales les plus importantes de la région sont les Communautés indigènes paysannes et les enseignants. Les salaires des enseignants sont même, économiquement, le principal soutien de l'économie d'Oaxaca.

D'importants processus d'organisation et de lutte s'y sont développés au cours de l'histoire. En 1976, la mobilisation estudiantine et populaire a renversé le gouverneur Zárate Aquino. Dans les années 70' et 80', les communautés indigènes ont mené avec succès une lutte pour la récupération et le contrôle de leurs forêts, qui étaient entre les mains d'entreprises du bois ; lesquelles les pillaient et les exploitaient.

La communauté rurale est, dans les faits, une forme de gouvernement avec une force importante. Dans 70% des communes par exemple, les autorités sont choisies selon us et coutumes et non par le système de partis politiques. C'est pourquoi Oaxaca dispose, depuis 1996, d'une Loi de droits d'indigènes inexistante dans le reste du pays.

Les enseignants et leur lutte

Cela fait 26 ans que les

enseignants installent chaque année leur piquet (campement) dans le centre de la ville pour attirer l'attention sur leurs exigences. Ils sont presque 70.000 et sont organisés dans la section 22 de la CNTE (Coordination Nationale des Travailleurs de l'Education). Cette section est celle qui garde actuellement la plus grande indépendance et la plus importante combativité, dans un contexte de grande décomposition et bureaucratisation de la CNTE au niveau national.

Depuis plusieurs mois, ils ont entamé une lutte avec grève et campement dans le *Zócalo*, le centre urbain de la capitale de l'État. Ils ont adressé une demande au gouverneur Ulises Ruiz Ortiz (du PRI - Parti Révolutionnaire Institutionnel) pour une augmentation des salaires et du budget pour l'éducation. La réponse a été négative.

Le 14 juin dernier, Ulises a essayé de déloger violemment le campement des enseignants. En réponse, il y a eu un soulèvement populaire massif qui a mis en échec la tentative du gouvernement et a accentué la situation à l'extrême.

La formation de l'APPO

L'APPO (Assemblée Populaire des Peuples d'Oaxaca) s'est constituée à la chaleur de ce processus. Elle est composée de la section 22 et des organisations syndicales et politiques qui la soutiennent, ainsi que de diverses représentations municipales et agricoles. L'APPO a formulé une série de demandes de tous ces

secteurs.

Dernières nouvelles

Oaxaca, le 2 novembre

« Depuis avant 8 heure du matin, la PFP a commencé à encercler les installations de l'Université Autonome Benito Juárez, afin d'enlever les barricades des voisins et d'occuper la radio de cette école, qui est la seule encore en mains de l'APPO et à partir de laquelle s'organise toute la résistance. Les policiers ont arrosé les manifestants de gaz lacrymogène, ils ont frappé et kidnappé plusieurs camarades, dont quelques enfants. La capacité de résistance a été héroïque, surtout de la part des étudiants universitaires. En ce moment (12:45), la PFP a reçu l'ordre de se replier et elle s'est cantonnée dans une église proche. Ceci a constitué dans les faits un triomphe de la lutte et de la capacité d'organisation et de résistance des étudiants et du peuple. Parallèlement, dans la ville de Mexico, l'APPO bloque une des principales avenues. Il est très important de faire des prononcés aux ambassades contre la répression et pour le retrait immédiat de la PFP d'Oaxaca, ainsi que d'exiger que l'autonomie universitaire ne soit pas violée. »

Alma et Gustavo

La lutte a été entourée de solidarité par d'autres secteurs de travailleurs, les habitants des zones les plus pauvres de la ville et les étudiants, qui soutiennent les manifestations, amènent des vivres aux barricades et aux piquets, contribuent avec des instruments à l'autodéfense, etc..

Certains médias de presse estiment que l'APPO a une influence, de manière plus ou moins directe, sur 500.000 personnes. Il y a eu plusieurs grandes marches qui ont réuni, selon la presse, jusqu'à 200.000 manifestants, ce qui représente un quart de la population de la ville, l'équivalent, à une échelle plus petite, de 5 millions de personnes dans la ville de Mexico ou de São Paulo.

Les premiers jours d'octobre, il y a eu une marche sur la ville du Mexico, qui se situe à 400 km d'Oaxaca. Le nombre de participants à l'arrivée était de plus de 10.000 personnes. A son passage, elle a reçu le soutien des habitants des villages, et dans la capitale nationale, le soutien des travailleurs de la santé.

Crise de gouvernement et double pouvoir

A partir de l'échec dans sa tentative de déloger les enseignants de leur campement, le gouvernement est entré fortement en crise et a presque cessé de fonctionner. Les trois pouvoirs de gouvernement se trouvent bloqués par des piquets de l'APPO et du corps enseignant. La plupart des institutions et des dépendances gouvernementales ne travaillent pas ou fonctionnent de manière clandestine, dans des maisons ou des bureaux alternatifs.

On ne voit presque pas de policiers dans les rues, même pour diriger la circulation automobile. Il y a eu de la désobéissance de policiers envoyés pour la répression, des renoncements massifs ou des demandes de renoncement aux supérieurs. Des travailleurs du Bureau du Procureur de l'Etat ont demandé la

destitution du procureur.

L'APPO exerce un double pouvoir dans la capitale et celui-ci s'étend à d'autres parties de l'Etat. Il y a 15 maisons communales occupées dans différents points de la région. Pour assurer la sécurité dans la capitale, l'Assemblée fait valoir, de fait, un couvre-feu pendant la nuit.

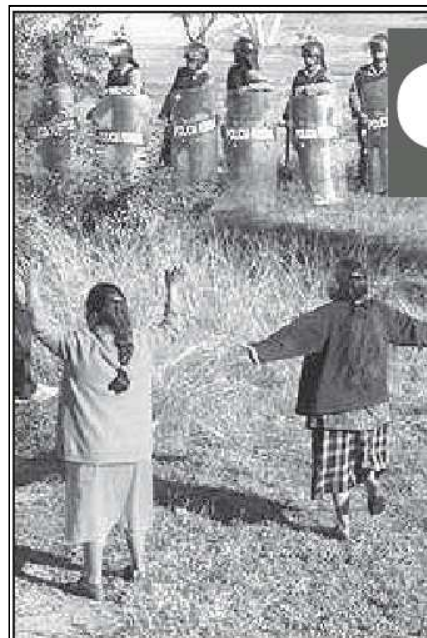
Les routes et les voies de communications s'ouvrent ou se ferment selon les ordres de l'APPO. Plusieurs zones sont inaccessibles, que ce soit en voiture ou à pied. Il est très difficile de circuler dans la capitale sans l'autorisation de l'APPO et, dans certains cas, il a été impossible d'entrer ou de sortir d'Oaxaca par voie de terre.

Il y a lieu de souligner le rôle des femmes, aussi bien les enseignantes que les femmes des communautés paysannes et des quartiers populaires. Elles se sont placées indiscutablement à l'avant-garde des mobilisations et des barricades d'autodéfense. Un fait très important a été qu'une mobilisation de femmes a occupé le Canal 9 de TV (étatique) et a transmis pendant plus d'un mois sans interruption, jusqu'à ce qu'un attentat contre les installations et les mâts de transmission fut commis. D'autre part, 14 stations de radiodiffusion ont été occupées. Sept d'entre elles étaient toujours entre les mains de l'APPO jusque il y a peu et elles constituent un excellent élément de diffusion et d'organisation des actions d'autodéfense et de solidarité.

Finalement, dans les barricades et les piquets, il y a un approvisionnement et une préparation de bombes molotov, entre beaucoup d'autres choses, comme préparation face à une nouvelle tentative possible de délogement ou face à des provocations.

Les provocations

Le gouvernement d'Ulises, incapable de réagir avec la police, met en oeuvre des bandes de marginaux, de tueurs à gage ou de



Selon *Le Soir* (30/10/2006), « la police fédérale mexicaine a repris dimanche, à la demande du président Vicente Fox, le centre historique d'Oaxaca (sud) sans rencontrer de résistance de la part des manifestants ».

policiers déguisés pour monter des provocations et pour menacer ou assassiner certaines personnes qui participent aux grèves et aux mobilisations, ce qui rend la circulation en ville très dangereuse. Les vols, les attaques et la violence urbaine ont augmenté dans une ville traditionnellement tranquille où on pouvait transiter sans problème à toute heure de la nuit. Ulises essaye d'utiliser cette situation d'insécurité pour isoler la lutte.

A cela s'ajoutent les assassinats de militants de l'APPO et du corps enseignant, ainsi que le meurtre d'un enseignant opposé au mouvement dans le but de rejeter la faute sur l'APPO. Le gouvernement de l'Etat a stimulé l'ouverture d'écoles avec des parents et des enseignants briseurs de grève et a organisé des classes avec des enseignants improvisés dans des maisons de particuliers, afin de discréditer les parents et le corps enseignant en lutte et de créer des divisions parmi eux.

Un grand problème pour Fox

Le discrédit du gouverneur est

énorme. Même les secteurs qui ne soutiennent pas les enseignants et l'APPO disent « qu'Ulises doit s'en aller, étant incapable de gouverner ».

Cette réalité a divisé la bourgeoisie locale. Un secteur propose une intervention armée de l'Etat fédéral pour mettre un terme au conflit, alors qu'un autre secteur demande une solution négociée et se prononce explicitement contre une issue violente.

La situation aiguë en Oaxaca a créé un grand problème pour le gouvernement national de Vicente Fox. Ce conflit se déroule au beau milieu de la crise politique ouverte par le résultat des élections présidentielles et la mise en question soulevée par le candidat adverse, López Obrador. Dans ce contexte, une intervention armée du gouvernement fédéral en Oaxaca pourrait non seulement accentuer le conflit mais le transformer en une question nationale.

En même temps, le renversement d'Ulises aurait comme conséquence que le Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI) mettrait fin au soutien au Parti d'Action Nationale (PAN - le parti de Vicente Fox) dans d'autres états et, en outre, commencerait à « mettre des bâtons dans les roues » au futur gouvernement de Calderón, déjà affaibli à sa naissance. Ce serait aussi un grave précédent de chute d'un gouverneur par l'action de la lutte populaire. D'autre part, Calderón ne veut pas entamer son mandat avec le conflit d'Oaxaca dans les mains et a demandé à Fox de le

résoudre avant de s'en aller. Pour toutes ces raisons, le gouvernement de Fox essaye, dans une course contre la montre, une "sortie négociée" à l'intérieur des « institutions ».

Symptômes de fatigue et de division

En faveur de cette « solution », il y a le fait que, après plus de quatre



mois de lutte, on commence à voir des signes de fatigue et la division interne devient plus évidente. D'une part, à l'intérieur du corps enseignant, un secteur propose de rester en grève jusqu'à la chute d'Ulises tandis qu'un autre secteur propose de suivre une autre tactique de lutte, de retourner aux classes et de lever le piquet.

On peut aussi percevoir quelques divisions entre le corps enseignant et l'APPO, qui a publiquement dénoncé les enseignants pour leur manque de présence récente dans les piquets et d'autres actions. De fait, il n'y a que les enseignants des vallées centrales qui restent dans le piquet, alors que beaucoup d'enseignants des autres régions l'ont abandonné et certains ont commencé à donner cours.

Ulises a profité de cette situation

pour « sonder » la possibilité de déloger les enseignants violemment, à travers une augmentation des provocations. Toutefois, le 30 septembre, face à une rumeur dans ce sens, plusieurs centaines d'habitants des quartiers périphériques et des villages des alentours ont commencé à descendre vers le centre de la ville pour résister (selon l'information de l'APPO donnée par radio). Finalement, la rumeur de les déloger ne s'est pas concrétisée.

Quelle est la solution?

L'axe principal de la lutte du peuple d'Oaxaca est la chute d'Ulises. Diverses alternatives sont proposées pour son remplacement : une Assemblée Constituante, la construction d'APPO's régionaux, etc.

Comme militants de la LIT-QI au Mexique, nous soutenons la lutte des enseignants et de l'APPO contre Ulises et nous y participons. Nous ne savons pas quel va être le résultat final. Mais nous savons que ce qui se passe à Oaxaca est l'expression d'un problème dont souffre l'ensemble de notre pays : la survie d'un vieux régime antidémocratique, recyclé du PRI au PAN mais qui, pour défendre les intérêts des bourgeois mexicains et étrangers, doit continuer à faire appel à la fraude et à la répression. Il faut liquider ce régime. La lutte d'Oaxaca nous montre le chemin : nous avons besoin d'une grande Oaxaca nationale pour l'obtenir.

Ulises hors du Gouvernement !

L'armée hors d'Oaxaca !

Non à la répression !

Liberté pour tous les prisonniers politiques !

Cessation des ordres de capture

contre les militants du corps enseignant et de l'APPO !

Solution positive à toutes les demandes

du corps enseignant et des peuples d'Oaxaca !

Solidarité nationale et internationale avec la lutte d'Oaxaca !

Arrêtons la répression contre le peuple d'Oaxaca et l'APPO !

Une déclaration de la LIT-QI

Le 27 octobre dernier, la Police Fédérale Préventive (PFP) a entamé une répression féroce pour récupérer le *Zócalo* (centre) de la ville d'Oaxaca, capitale de l'Etat du même nom dans le sud du Mexique, occupé par des manifestants depuis le mois de mai dernier.

Le conflit a commencé quand le syndicat des enseignants (la Section 22 de la Coordination Nationale des Travailleurs de l'Etat - CNTE) a entamé une grève avec occupation du *Zócalo* (le centre de la ville, où ils tiennent chaque année un campement). Les enseignants réclament des améliorations salariales et l'augmentation du budget de l'éducation, au gouverneur Ulises Ruiz Ortiz, du PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel). Le 14 juin, le gouvernement d'Ulises a essayé de déloger violemment le campement avec la police de l'Etat et des bandes armées. En réponse, des milliers de travailleurs, de paysans, d'étudiants et d'habitants des quartiers pauvres de la ville se sont solidarisés avec les enseignants et il y a eu un soulèvement populaire massif qui a mis en échec la tentative de déloger les enseignants.

Cette défaite a laissé le gouvernement d'Ulises dans une crise profonde et l'a pratiquement paralysé. En même temps s'est constituée l'APPO (Assemblée Populaire des Peuples d'Oaxaca), qui s'est transformée, de fait, en un « pouvoir parallèle » dans la ville et dans d'autres endroits de l'Etat. Aux revendications propres de chaque secteur s'est ajoutée avec une clarté totale l'exigence « Ulises dehors ».

L'intervention directe devenant impossible, Ulises a essayé, de manière permanente, de monter des provocations avec des bandes de marginaux, des tueurs à gage ou

des policiers déguisés, afin de forcer le gouvernement fédéral à envoyer une intervention armée à Oaxaca. Une de ces provocations, l'assassinat du journaliste américain Brad Will par un franc-tireur, a été l'excuse utilisée par le gouvernement fédéral pour entamer son attaque contre le peuple d'Oaxaca.

Fox Quesada ordonne la répression

Pendant des mois, le gouvernement du président Vicente Fox Quesada, du PAN (Parti d'Action Nationale), a hésité à intervenir en Oaxaca et de « nationaliser » le conflit. D'abord, à cause de la bataille électorale dure entre le candidat présidentiel de son parti, Felipe Calderón, et celui du parti de l'opposition, Andres López Obrador du PRD (Parti de la Révolution Démocratique). Ensuite, à cause des dénonciations de la fraude qui a proclamé Calderón vainqueur, et des mobilisations massives convoquées par López Obrador. Mais une fois le « triomphe » de Calderón légalisé, Fox Quesada a décidé d'obtempérer à l'exigence de l'impérialisme et la grande bourgeoisie mexicaine, l'exigence de son successeur de « résoudre » le thème d'Oaxaca avant que celui-ci prenne la relève.

Il l'a fait de la manière traditionnelle, pour la bourgeoisie mexicaine, en faisant face aux grandes luttes populaires : à travers une répression féroce. Plus de quatre mille membres la PFP, armés jusqu'aux dents, disposants de tanks et d'hélicoptères, ont entamé l'opération militaire de récupérer le *Zócalo* d'Oaxaca. Des milliers d'habitants d'Oaxaca ont résisté héroïquement pendant deux jours mais l'infériorité militaire les a finalement obligés à se replier. Le 30 octobre, trois mobilisations ont été organisées pour essayer de reprendre le *Zócalo*. Jusqu'à peu

avant la tombée de la nuit, la PFP était entourée par les contingents de l'APPO et le corps enseignant. En outre, la résistance continue dans d'autres endroits importants de la ville, avec des blocus et des barricades, et la radio de l'Université Autonome Benito Juárez est toujours entre les mains de l'APPO. C'est-à-dire que tout le pouvoir de la force publique n'a pas encore été suffisant pour mettre en échec les manifestants.

Les informations encore confuses sur le solde de la répression parlent de plusieurs morts, de dizaines de blessés par balle, de nombreux détenus et aussi de kidnappés et de disparues. L'APPO a dénoncé que plus de quarante de leurs dirigeants ont été arrêtés et conduits dans des installations militaires.

Vicente Fox a essayé de dissimuler cette réalité et a assuré, avec un cynisme suprême, « *qu'Oaxaca est retourné à la normalité et que l'activité de la police fédérale pour récupérer la capitale de l'Etat a été effectuée avec un 'solde nul' et sans armes, avec l'implantation de l'ordre et le respect à la loi* » (*La Jornada online*, 30/10/06).

Un régime antidémocratique

Tout comme le faisait le PRI quand il était au pouvoir, le PAN a fait appel à la fraude électorale à son tour, ainsi qu'à la répression la plus sanglante pour défendre les intérêts des grands bourgeois mexicains et yankees. Rappelons la répression brutale contre les habitants d'Atenco, qui a eu lieu il y a quelques mois.

Combattre ce gouvernement et ce régime politique est la nécessité principale du peuple mexicain. L'insurrection d'Oaxaca a été l'expression la plus avancée de cette lutte. Mais elle s'est manifestée aussi dans les mobilisations massives contre la fraude, malgré la capitulation inévitable d'une personnalité

bourgeoise comme López Obrador. La LIT-QI appelle à continuer cette lutte, en premier lieu par la condamnation de la répression criminelle en Oaxaca et l'exigence du châtement de ses responsables.

La lutte continue

Dans la ville de Mexico, il y a déjà eu des mobilisations en ce sens. Il est nécessaire qu'elles deviennent massives et s'étendent à tout le pays. L'ex-candidat du PRD, Andres Manuel López Obrador, a condamné l'utilisation de la violence dans l'Etat d'Oaxaca et son occupation par des forces fédérales. Il a déclaré que « *le flot de morts et de disparus que nous avons pu constater laisse au découvert la perversité politique à laquelle sont arrivés ceux qui sont disposés à exercer la répression pour conserver le pouvoir* », il a condamné la complicité entre le PAN et le PRI et a exigé la démission d'Ulises Ruiz.

Mais la lutte contre le régime ne peut pas se limiter à des déclarations et des dénonciations.

López Obrador a une immense influence politique et il a donc la possibilité et l'obligation d'appeler à une action massive contre les crimes d'Oaxaca. Les millions qui ont voté pour lui et les centaines de milliers qui se sont mobilisés contre la fraude doivent exiger de lui qu'il le fasse.

En même temps, la LIT-QI considère comme indispensable l'action la plus unitaire possible de toutes les organisations politiques et syndicales qui ne sont pas complices du régime, pour promouvoir ces actions. La CNTE (Coordination Nationale des Travailleurs de l'Education) a la responsabilité particulière d'appeler à coordonner l'appel à la grève nationale, étant donné que les enseignants de sa Section 22 sont attaqués brutalement à Oaxaca.

Solidarité internationale

En même temps, la LIT-QI appelle à la plus vaste solidarité internationale avec le peuple d'Oaxaca, condamnant la

répression effectuée par le gouvernement de Fox Quesada. Des mobilisations en ce sens ont déjà commencé à être organisées à Buenos Aires et dans d'autres villes du continent.

Le gouvernement du PAN a ôté une fois de plus le masque et a clairement montré son caractère antidémocratique, répressif et sanglant.

**Solidarité avec le peuple
d'Oaxaca et l'APPO !
Liberté immédiate des
combattants détenus d'Oaxaca !
Apparition en vie
des kidnappés et disparus !
Châtiment pour les responsables
de la répression !
Ulises dehors !**

Secrétariat International de la
Ligue Internationale des
Travailleurs
Quatrième Internationale
São Paulo, le 30 octobre 2006.

Cri d'alarme des travailleurs de la communication et des artistes

le jeudi, 2 novembre

Nous sommes extrêmement alarmés de voir qu'au lieu de prendre des mesures graves contre les paramilitaires violents qui ont lancé des attaques constantes contre le peuple d'Oaxaca, le président Vicente Fox utilise les meurtres comme prétexte pour élever d'un cran la violence contre l'organisation de base du peuple.

Comme camarades travailleurs de la communication et artistes, nous honorons la mémoire de Brad Will, journaliste indépendant, documentaliste et activiste respecté, qui a été brutalement assassiné alors qu'il filmait le mouvement populaire en Oaxaca. Avec Brad, au moins six autres personnes sont mortes, cette dernière semaine, par les mains des agents du gouvernement illégitime d'Ulises Ruiz et des forces fédérales qui occupent maintenant Oaxaca. Parmi eux se trouvent Emilio Alonso Fabian (professeur),

José Alberto López Bernal (infirmier), Fidel Sánchez García (maçon) et Esteban Zurita López. Finalement, en solidarité avec le peuple d'Oaxaca, nous ajoutons nos voix aux exigences suivantes :

- 1. Ulises Ruiz hors d'Oaxaca !**
- 2. Retrait immédiat des forces fédérales d'occupation de Oaxaca !**
- 3. Liberté immédiate et inconditionnelle de tous les prisonniers !**
- 4. Justice pour tous les camarades assassinés et châtement pour tous les coupables à tous niveaux !**
- 5. Justice, liberté et démocratie pour le peuple d'Oaxaca !**

Noam Chomsky, John Berger, Arundhati Roy, Antonio Negri, Naomi Klein, Howard Zinn, Eduardo Galeano, Alice Walker, Michael Moore, Tariq Ali, Mike Davis, John Pilger, Michael Hardt, Alessandra Moctezuma, Anthony Arnove, Bernadine Dohrn, Camilo Mejía, Roxanne Dunbar Ortiz, Daniel Berger, Danny Glover, David Graeber, Eve Ensler, Francis Fox Piven, Gloria Steinem,

